



Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte.

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris (Institut historique allemand)

Band 44 (2017)

Les relations entre la cour de France et les princes allemands pendant les guerres de Religion, d'après les autographes français du fonds Dubrovsky à Saint-Pétersbourg

DOI: 10.11588/fr.2017.0.69014

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

LES RELATIONS ENTRE LA COUR DE FRANCE
ET LES PRINCES ALLEMANDS PENDANT LES GUERRES
DE RELIGION, D'APRÈS LES AUTOGRAPHES FRANÇAIS
DU FONDS DUBROVSKY À SAINT-PÉTERSBOURG¹

I. Introduction: de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés
à la Bibliothèque nationale de Russie

En Russie, il y a aujourd'hui au moins trois grandes collections qui contiennent des documents épistolaires français de l'époque moderne. La première est conservée à Moscou dans l'Archive d'État des actes anciens (RGADA) et contient plus de huit mille documents de la correspondance diplomatique de la cour de France durant les guerres d'Italie². Les deux autres se trouvent à Saint-Pétersbourg. Il s'agit tout d'abord de la collection de Nikolas Likhatchev, qui se trouve à l'Institut d'histoire. Cette collection du début du XX^e siècle est constituée de documents dépareillés, recueillis sans méthode, mais comprend de nombreux autographes apparus dans les ventes aux enchères des antiquaires en Europe. Likhatchev a ainsi réussi à recueillir plus de dix mille autographes, y compris des autographes français et allemands. À ce jour, ils n'ont toujours pas été catalogués et ne sont pas décrits³. Enfin, la plus célèbre de ces collections est le fonds Dubrovsky, conservé à la Bibliothèque nationale de Russie. Cette collection se divise en deux parties: les codex manuscrits (dont plus d'un millier datant de l'époque médiévale), ainsi que les diplômes, les actes et les autographes couvrant une période qui va du XI^e au XVIII^e siècle, essentiellement d'origine française. C'est à ces autographes, et plus particulièrement à ceux qui datent de la fin du XVI^e siècle et qui permettent de retracer les relations entre la France et les princes allemands pendant les guerres de Religion que s'intéresse cet article.

On sait que ces autographes français ont d'abord constitué une partie importante de la collection du bibliophile Roger de Gaignières⁴ (1644–1715) avant de tomber entre les mains de la famille de Harlay, dont plusieurs membres furent présidents au

1 Исследование выполнено в рамках поддержанного РФФИ научного проекта № 17-01-00121а «Европа в эпоху Реформации и Контрреформации: дипломатическая переписка европейских дворов XVI–первой половины XVII вв» (Cette recherche est faite dans le cadre du projet scientifique n° 17-01-00121а RFFI «l'Europe dans l'époque de la Réforme et de la Contre-Réforme: la correspondance diplomatique des cours européennes du XVI^e à la première moitié du XVII^e siècle»).

2 Vladimir MALOV, Du nouveau sur l'histoire de la collection Lamoignon, bibliothèque de l'École des chartes, t. 158/2 (2000), p. 557–563.

3 Des pièces d'une valeur inestimable se trouvent dans cette collection, comme en témoigne une lettre d'Antoine de Navarre publiée en annexe.

4 Anne RITZ-GUIBERT, La collection Gaignières: Un inventaire du royaume au XVII^e siècle, Paris 2016.

Parlement de Paris. Puis ces documents ont été confiés au garde des Sceaux Germain-Louis Chauvelin, avant de terminer, en 1755, dans les collections de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Même si ce fonds s'est enrichi au gré des possibilités de ses détenteurs successifs, sa composition est, semble-t-il, déjà en grande partie déterminée lorsqu'il est acquis par Gaignières au milieu du XVII^e siècle. Il comprend ainsi, dans son état originel, de nombreux documents recueillis et classés par les secrétaires d'État, les chanceliers et les gardes des Sceaux au cours du siècle précédent, et notamment une grande partie de correspondances royales et ministérielles. Ainsi se trouvent à Saint-Pétersbourg les archives des secrétaires d'État Du Thier, de Villeroy, Robertet, ainsi que des chanceliers de Bellièvre et Séguier, ce qui ne représente pas moins de mille documents. En profitant de l'accès aux archives des familles de Guise, Bellegarde et autres, Gaignières apporte ensuite quelques compléments⁵.

C'est pendant la Révolution française que cet ensemble a pris la direction de la Russie, à l'initiative de Pierre Dubrovsky (1754–1816), alors secrétaire traducteur de la mission russe à Paris. Durant ces années agitées, il accomplit des missions confidentielles pour la cour russe en France et en Espagne et s'occupe activement de l'acquisition de livres rares pour l'impératrice Catherine II et pour les courtisans influents. Il crée par ailleurs une immense collection de manuscrits et d'autographes. Au moment de la prise de la Bastille puis de sa destruction, il recueille par exemple les documents jetés dans la rue⁶, lesquels se trouvent désormais à Saint-Pétersbourg. Lorsque les événements révolutionnaires commencent à menacer la sécurité de l'ambassade russe à Paris, l'impératrice donne l'ordre au personnel de quitter la France pour Bruxelles et d'y déménager l'ambassade russe. Dans ce cadre, Dubrovsky quitte Paris le 2 juin 1792, emportant avec lui de nombreux et précieux manuscrits relatifs à l'histoire de France.

Les documents privés de Pierre Dubrovsky conservés dans les archives de Russie prouvent qu'il a reçu pendant ces années-là de très nombreux manuscrits et autographes de son ami proche, le dernier bibliothécaire royal, Anne-Louis-François de Paule Le Fèvre d'Ormesson de Noyseau. Ormesson de Noyseau craignait probablement pour le sort de documents importants pour l'histoire de la monarchie. Après la suppression de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, devenue propriété nationale en 1790, il utilise donc Dubrovsky pour sauver une partie des trésors qu'il sait menacés. Le bibliothécaire royal est d'ailleurs arrêté en 1793 et guillotiné en avril 1794. Quant à la bibliothèque de l'abbaye, elle est partiellement détruite dans un incendie en août 1792; le reste de ses fonds est alors transféré vers la Bibliothèque nationale, où il se trouve encore.

Les différentes étapes du long voyage de la collection Dubrovsky sont bien connues: Bruxelles, La Haye, Hambourg, Londres, c'est-à-dire les villes dans lesquelles réside successivement l'ambassade russe en émigration, puisqu'elle déménage régulièrement en fonction de l'avancée des armées napoléoniennes. Il est intéressant

5 Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. II, Paris 1874, p. 335–356. Après Gaignières, les Harlay enrichissent à leur tour la collection.

6 Alexandra LUBLINSKAYA, Introduction, dans: ID. (dir.), *Documents pour servir à l'histoire des guerres civiles en France (1561–1563)*, Moscou-Leningrad 1962, p. 11–12.

de signaler que pendant le séjour de Dubrovsky à Londres, le gouvernement anglais apprend l'existence de sa collection, cachée dans les bagages de l'ambassade russe, et propose d'acheter les manuscrits pour la somme, à cette époque fantastique, de 7000 livres sterling, mais Dubrovsky refuse cette proposition, en mémoire de son ami français mis à mort.

En 1800, le navire transportant la précieuse charge arrive finalement à Saint-Pétersbourg. L'impératrice Catherine II est décédée et l'empereur Paul commence à être lié à Napoléon. Mais la situation change très vite puisque l'empereur est tué en mars 1801. Le nouveau tsar, Alexandre I^{er}, tarde à décider du destin de la collection: le gouvernement russe a compris que se trouve sur son territoire une partie des archives nationales de la France du XV^e au XVIII^e siècle, d'une importance décisive pour l'histoire. Mais la décision du gouvernement russe achoppe sur le point de savoir à qui les documents appartiennent. La collection est d'abord reconnue comme propriété personnelle de Pierre Dubrovsky, avant d'être rachetée par l'empereur en 1805 et d'être déposée à la Bibliothèque impériale publique de Russie, aujourd'hui Bibliothèque nationale de Russie. Les émigrés français ne manifestent pas alors d'intérêt pour les manuscrits. Dubrovsky devient, quant à lui, le premier conservateur de son ancienne collection⁷.

Quelle est la nature de ces autographes? Il s'agit de lettres, d'instructions, de déclarations et autres mémoires qui forment un ensemble de plus de onze mille pièces, dont un tiers couvre la période des guerres de Religion (soit environ quatre mille pièces). À ce jour, il n'existe pas de catalogue imprimé de ces autographes, même si des publications récentes commencent à laisser entrevoir la richesse du fond⁸.

Parmi ces quatre mille autographes français de la seconde moitié du XVI^e siècle se trouvent un peu plus de cent documents allemands concernant la période 1560–1590⁹. Ce qui fait notamment la valeur de ces lettres, c'est qu'il existe peu de documents nous renseignant sur les relations franco-allemandes à cette période dans les archives françaises. À titre d'exemple, aucun empereur ni prince allemand ne figure dans la liste des quinze souverains auxquels Catherine de Médicis écrit le plus, et les Habsbourg de Vienne et les princes allemands, protestants ou catholiques, ne représentent qu'environ 3 % de la correspondance princière de la reine mère¹⁰. Ce sont par ailleurs des originaux en excellent état. Toutes les lettres sont soigneusement placées dans des dossiers séparés, chacun correspondant à une principauté allemande, et toutes sont classées par ordre chronologique du XV^e au XVIII^e siècle, ce qui permet d'observer l'évolution des relations de la cour de France avec les princes allemands.

7 Michel FRANÇOIS, Pierre Dubrovsky et les manuscrits de Saint-Germain-des-Prés à Leningrad, dans: *Mémorial du XIV^e centenaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, Paris 1959, p. 333–342; Patricia Z. THOMPSON, The Western European Manuscript Collection of Peter P. Dubrovski in Leningrad, dans: *The Journal of Library History* 19 (1984), p. 477–503.

8 Vladimir CHICHKINE, Les autographes français du temps des guerres de Religion (1559–1598) conservés à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Pétersbourg, 2014, <http://cour-de-france.fr/article3115.html?lang=fr> (consulté le 14 mai 2016).

9 Il y a également quelques centaines de lettres d'Allemagne se rapportant à la période de la guerre de Trente ans et à celle des guerres de Louis XIV.

10 Matthieu GELLARD, Une reine épistolaire. Lettres et pouvoir au temps de Catherine de Médicis, Paris 2015, p. 78–88.

Ainsi, les autographes de Saint-Pétersbourg montrent sans surprise que la correspondance diplomatique entre la France et l'Allemagne devient massive et intense pendant le gouvernement de François I^{er} (1515–1547) et la période des guerres d'Italie (1494–1559). Cet article se propose donc d'explorer les différents dossiers allemands du fonds Dubrovsky pour la période des guerres de Religion et de faire un tour d'horizon des relations entretenues par la cour de France avec la cour de Vienne et les différents princes allemands.

La majeure partie des lettres sont en allemand ou en latin, mais certaines sont en italien ou en français. Il y a en effet des interprètes, y compris étrangers, dans les bureaux des secrétaires d'État, et sur plusieurs lettres se trouvent les traductions françaises, souvent de bonne qualité. La plupart de ces lettres sont écrites pendant les deuxième et troisième guerres de Religion. Après le massacre de la Saint-Barthélemy (1572) intervient en effet une réévaluation par les princes protestants allemands des perspectives de coopération avec la France. Le volume de la correspondance entre la cour de France et les cours princières protestantes (et dans une moindre mesure avec les cours catholiques) diminue considérablement à partir du début des années 1570, d'autant plus qu'il y a un remplacement générationnel en Allemagne¹¹. Les correspondances reprennent à la fin des guerres de Religion avec le règne de Henri IV.

II. Les relations avec la cour de Vienne

Les relations entre les cours de France et d'Autriche s'améliorent à partir du début de la décennie 1560. Après la désagrégation de la monarchie de Charles Quint et la division de la famille de Habsbourg entre la branche autrichienne impériale et la branche espagnole, la division entre les Habsbourg est également politique. Vienne souhaite développer des relations avec les différentes confessions religieuses de l'empire, alors que l'Espagne incarne un catholicisme combatif qui provoque une révolte dans les Pays-Bas calvinistes, lesquels font encore partie de l'empire.

La correspondance entre Vienne et Paris est représentée à la Bibliothèque nationale de Russie par des lettres de l'empereur Maximilien II (1564–1576) adressées à Charles IX (1560–1574) et à sa mère, Catherine de Médicis, ainsi que par des missives de sa femme, Marie d'Autriche, et de ses enfants – les archiducs Rodolphe (le futur empereur) et Ernest (le futur gouverneur des Pays-Bas) – également adressées au roi de France¹². Il s'agit de lettres, la plupart du temps en latin, datant de la deuxième moitié des années 1560, soit au moment des deuxième et troisième guerres de Religion (1567–1569). Dans la collection Dubrovsky, il n'y a malheureusement pas de lettres de la cour française à Vienne pour cette période. Trois lettres à Ferdinand I^{er} et une à Rodolphe II ont été éditées dans les »Lettres de Catherine de Médicis¹³«, ainsi

11 L'empereur Maximilien II et l'Électeur palatin Frédéric III meurent en 1576, Auguste I^{er} de Saxe en 1586, etc.

12 Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, département des manuscrits (désormais abrégé BNR), coll. Dubrovsky, autographes, dossier 4.

13 Lettres de Catherine de Médicis, éd. Hector de LA FERRIÈRE, Paris 1880–1943, 10 vol., ici t. II, p. 58 (lettre du 12 juin 1563) et 82–83 (lettre du 10 août 1563), t. IX, p. 151–152 (lettre de janvier–février 1587) et t. X, p. 42–44 (lettre du 30 juin 1561).

qu'une à Maximilien II et quatre à Rodolphe II dans les »Lettres de Henri III¹⁴«. D'autres enfin sont conservées au Haus-, Hof- und Staatsarchiv à Vienne¹⁵.

Les lettres de Vienne contiennent de nombreux appels à l'amitié entre les deux couronnes, ce que doit concrétiser le mariage de Charles IX avec l'une des filles de l'empereur, Élisabeth d'Autriche. L'union est effectivement conclue un peu plus tard, témoignant du rapprochement politique entre Habsbourg de Vienne et Valois.

Ces lettres renseignent en outre sur la position extrêmement mesurée de la cour autrichienne, qui pousse la famille royale française vers un compromis religieux, sur le modèle de la paix établie dans l'empire. Cela n'empêche pas la cour de Vienne de réagir joyeusement à la victoire des armes catholiques sur les huguenots, par exemple après la bataille de Moncontour du 3 octobre 1569. Dans des lettres datées du 9 novembre 1569, l'empereur et sa femme félicitent le roi de France de sa »victoire sur les rebelles«. Mais Maximilien II salue aussi les négociations de paix et souhaite la fin rapide de la guerre civile¹⁶.

Simultanément, il demande au roi de France d'être très attentif au choix des mercenaires employés dans l'armée royale. Il prévient par exemple Charles IX qu'un aventurier protestant, le comte Ernest von Mandelsloh (van Mandelsloo), va demander à entrer à son service, mais l'invite à refuser cette offre. Ainsi, dans les lettres à Charles IX et à Catherine de Médicis du 8 avril 1568, Maximilien II énumère les crimes commis par Mandelsloh et insiste sur le fait que ces crimes constituent une trahison du serment de fidélité qu'il a prêté en tant que vassal de l'empire¹⁷. Dans une lettre datée du 22 avril de la même année, il revient sur le sujet, mettant en avant que le roi de France, tôt ou tard, se trouvera dans une situation similaire. Il est intéressant de signaler que deux lettres de Mandelsloh sont conservées en Russie et prouvent que la couronne de France, contre le conseil de l'empereur, a utilisé ce personnage¹⁸, mais l'a fortement regretté. En effet, Mandelsloh participe à l'expédition entreprise en 1572 afin de porter secours aux rebelles des Pays-Bas enfermés dans Mons et reçoit l'ordre de Catherine de Médicis de tuer le prince d'Orange et son frère, Louis, comte de Nassau, mais s'y serait refusé, se réfugiant alors en Allemagne¹⁹.

14 Lettres de Henri III, roi de France, éd. Jacqueline BOUCHER, Pierre CHAMPION et Michel FRANÇOIS, t. III, Paris 1959–2012, 7 vol., ici t. III, p. 29–30, n° 2019 (lettre du 6 septembre 1576) et p. 297–298, n° 2511 (lettre du 24 juin 1577), t. IV, p. 14, n° 2954 (lettre du 2 juin 1578), t. VI, p. 138, n° 5072 (lettre du 25 octobre 1583), t. VII, p. 539–540, n° 7033 (lettre du 14 juin 1587). Il faut aussi noter quelques lettres à la famille impériale.

15 Außerdeutsche Staaten – Frankreich – Hofkorrespondenz 1 et 2. Merci à Camille Desenclos de nous avoir signalé cette correspondance qui concerne essentiellement Ferdinand I^{er} et Maximilien II.

16 BNR, Dubrovsky, dossier 4, n°s 8–9.

17 Ibid., n°s 4–7.

18 Voir les lettres de Charles IX et de Catherine de Médicis à l'ambassadeur en Espagne Fourquevaux du 8 avril 1568, qui prouvent que la cour de France ne veut pas se fâcher avec l'empereur: Lettres de Catherine de Médicis (voir n. 13), t. III, p. 133–134.

19 [Henri ESTIENNE], Discours merveilleux de la vie [...] la reyne Catherine de Medicis, dans: Archives curieuses de l'histoire de France, publié par Cimber et Danjou, 1^{re} série, t. IX, Paris 1836, p. 67.

III. Les relations avec les princes allemands catholiques

Du côté des princes catholiques, si l'on considère d'abord les princes d'Église, le fonds Dubrovsky conserve des lettres des Électeurs de Mayence, Daniel Brendel von Homburg (1555–1582), de Trèves, Jacques d'Eltz (1567–1581), et de Cologne, Ernest de Bavière (1583–1612) également prince-évêque de Liège, adressées respectivement à Charles IX, au cardinal de Lorraine et à Henri III²⁰. Ces trois archevêques sont bien entendu les princes les plus influents de l'Église catholique en Allemagne, soutenant entièrement les doctrines tridentines²¹. Il s'agit, dans le premier cas, de deux lettres de la fin mars 1569, par lesquelles l'archevêque de Mayence avertit le roi de France des plans d'invasion du duc de Deux-Ponts, qui compte passer de Franche-Comté en Bourgogne pour venir aider les huguenots²².

La lettre de l'archevêque de Trèves au cardinal de Lorraine du 29 novembre 1569 contient, quant à elle, des félicitations pour la victoire des troupes royales à Moncontour, ainsi que des propos sur la retraite des mercenaires allemands²³. On sait que les deux prélats entretenaient une correspondance suivie et très confidentielle, trouvant chacun dans l'autre un allié politique et religieux. Ainsi, dans le recueil des lettres du cardinal de Lorraine, Jacques d'Eltz est mentionné plusieurs fois, comme dans la lettre du 6 décembre 1567 adressée à l'évêque de Verdun, dans laquelle le cardinal mentionne la réception d'une lettre de l'Électeur²⁴.

La lettre d'Ernest de Bavière se trouve dans la correspondance du diplomate Jean Hotman, le futur marquis de Villers-Saint-Paul (1552–1636), fils de l'écrivain huguenot François Hotman. Elle est écrite le 4 avril 1587 et examine les moyens de pacifier le diocèse de Cologne²⁵. À ce moment-là, Hotman est au service du comte de Leicester, favori de la reine Élisabeth d'Angleterre, et accomplit d'importantes missions en soutien des Pays-Bas dans leur lutte contre Philippe II et ses alliés, notamment auprès de l'archevêque de Cologne²⁶.

Et en ce qui concerne les princes laïcs, il y a quelques lettres des ducs de Bavière, en particulier d'Albert V (1528–1579) – gendre de l'empereur Ferdinand I^{er} – et de sa belle-fille Renée de Lorraine (1544–1602), épouse de Guillaume V et sœur du duc de Lorraine Charles III (1545–1608) et par là parente des Valois²⁷. Dans les circons-

20 Il faut noter qu'une seule lettre de Henri III aux archevêques de Mayence et de Trèves a été publiée (aucune de Catherine de Médicis): *Lettres de Henri III* (voir n. 14), t. III, p. 299–300, n° 2518 (lettre du 24 juin 1577).

21 Monique WEIS, *Les Pays-Bas espagnols et les États du Saint Empire (1559–1579)*. Priorités et enjeux de la diplomatie en temps de troubles, Bruxelles 2003, p. 103.

22 BNR, Dubrovsky, dossier 3, n°s 2–5; Lucien FEBVRE, *Philippe II et la Franche-Comté*, Paris 1911, p. 561–567.

23 BNR, Dubrovsky, dossier 3, n° 16.

24 *Lettres du cardinal Charles de Lorraine (1525–1574)*, éd. Daniel CUISIAT, Genève 1998, p. 561, n° 1015.

25 Paul WATHELET, *Les Princes-Évêques Erard de la Marck et Ernest de Bavière à Liège*, dans: *Seizième siècle* 11 (2015), p. 59–79.

26 BNR, Dubrovsky, dossier 3, n° 17. Guillaume Henri Marie POSTHUMUS MEYJES, *Jean Hotman's English Connection*, Amsterdam 1990, p. 30–39; P. J. BLOK (éd.), *Correspondance inédite de Robert Dudley, comte de Leycester, et de François et Jean Hotman*, Haarlem 1911.

27 Aucune lettre de Catherine de Médicis ni de Henri III n'a été publiée.

tances difficiles que connaît la France, les dirigeants bavarois souhaitent à leurs interlocuteurs la poursuite de la paix²⁸.

Parmi les correspondances de princes catholiques, la place occupée par les lettres de la cour de Lorraine est particulièrement importante du fait des liens étroits, politiques et familiaux, avec les Valois. De nombreuses missives du duc Charles III de Lorraine et plusieurs dizaines de lettres de membres de sa famille au roi de France Charles IX et à Catherine de Médicis ont été conservées²⁹. C'est une documentation d'autant plus précieuse que, étonnamment, les lettres du duc ou de la duchesse de Lorraine conservées et publiées en France ne sont pas si nombreuses: deux lettres de Catherine de Médicis à Charles III, aucune à sa fille³⁰ et dix-huit de Henri III au duc de Lorraine³¹.

Le duc de Lorraine se présente, d'une part, comme le défenseur de la religion catholique, d'autre part, comme le partisan de la neutralité politique et de l'amitié avec les princes d'Empire de diverses confessions. Par ailleurs, une partie importante de la correspondance est occupée par la possibilité que Henri de Lorraine (le futur duc Henri II), fils du duc et de Claude de Valois³², puisse monter sur le trône de France en cas de décès sans descendance du roi Henri III. Enfin, de nombreuses lettres ont trait aux négociations relatives au mariage de Christine de Lorraine, petite-fille de Catherine de Médicis, qui devient finalement grande-duchesse de Toscane en 1589³³.

IV. Les relations avec les princes protestants allemands

Lorsque Henri II conclut la paix du Cateau-Cambrésis avec Philippe II en 1559, plusieurs princes d'Empire considèrent que ce retrait de la France les dessert³⁴. Depuis les débuts de la Réforme, qui a fait s'effondrer l'unité du monde occidental chrétien, ils utilisent en effet l'influence française à leur profit pour jouer sur l'échiquier politique allemand, tandis que François I^{er} et Henri II tirent parti du rôle de défenseur des libertés allemandes pour déstabiliser leur principal ennemi. Dans la série de conflits qui déchire le Saint Empire romain germanique jusqu'à la paix religieuse d'Augsbourg de 1555, la France est en effet l'allié objectif des princes allemands contre l'empereur de Habsbourg et joue un rôle d'arbitre politique international. Dans les années 1560, alors que la cour de France et la cour d'Autriche se rapprochent et que certains princes allemands commencent à voir dans les huguenots français des coreligionnaires qu'il faut secourir, les rapports entre la France et les princes protestants allemands se modifient sensiblement, sans toutefois que l'alliance ancienne

28 BNR, Dubrovsky, dossier 5, n^{os} 17–18.

29 Ibid., dossier 51.

30 Lettres de Catherine de Médicis (voir n. 13), t. I, p. 537 et t. X, p. 52 (lettre du 21 mars 1563), t. V, p. 30–31 (lettre du 21 juin 1574).

31 Lettres de Henri III (voir n. 14).

32 Le mariage a eu lieu en 1559, quelques mois avant ceux d'Élisabeth de Valois avec Philippe II et de Marguerite de France, leur tante, avec Emmanuel-Philibert.

33 Voir également les pièces présentes dans la collection de Nicolas Likhatchev, archive de l'institut d'histoire de l'Académie des sciences de Russie, dossier 341, n^{os} 39–53.

34 Jean-Daniel PARISET, *Les relations diplomatiques franco-allemandes au milieu du XVI^e siècle*, 2 vol., Strasbourg 1981; Rainer BABEL, *La France et l'Allemagne à l'époque de la monarchie universelle des Habsbourg*, Villeneuve d'Ascq 2013.

entre eux disparaissent complètement³⁵. La collection Dubrovsky permet d'éclairer ces rapports d'un nouveau jour, d'autant que la correspondance de la cour de France avec ces princes, conservée et connue en France, est extrêmement réduite.

De nombreuses lettres adressées à la cour de France par les Électeurs de Saxe, et particulièrement par Auguste (1553–1586)³⁶, dit le Pieux, ont été conservées. En Allemagne, des lettres du roi de France et de Catherine de Médicis sont peut-être conservées; en France, ces documents sont très peu nombreux. Deux lettres de la reine mère à Auguste de Saxe sont publiées, en date du 14 août et du 27 octobre 1568³⁷, ainsi que deux lettres de Henri III, du 31 mai 1575 et du 18 juillet 1577³⁸. Leur tonalité laisse toutefois penser que les échanges étaient réguliers.

Prince luthérien, Auguste tente d'utiliser la France contre la puissance montante de l'Espagne et du pape et multiplie les témoignages d'amitié à l'égard de la maison de Valois au nom de ses devoirs de chef de la Ligue évangélique. Il ne manque donc pas d'intervenir auprès de la cour de France en faveur des huguenots. Ainsi, dans une lettre du 20 mai 1567, il se dit prêt à croire à la sincérité de Charles IX et de sa mère quant à leur volonté d'assurer les conditions de la coexistence des deux confessions en France. Dans une autre lettre à Charles IX, du 15 novembre 1567, Auguste regrette la reprise de la guerre avec les huguenots et appelle à trouver le moyen de conclure la paix. Puis, il appelle le roi de France à ne pas appliquer les doctrines du concile de Trente en France, les décisions conciliaires ne pouvant provoquer, selon lui, qu'une escalade de la guerre civile, comme cela s'est passé aux Pays-Bas, où le roi d'Espagne a mis en œuvre une politique répressive³⁹. Dans presque toutes ses lettres à la cour, l'Électeur de Saxe explique la position des princes allemands face aux troubles français en fonction de l'évolution des événements politiques et militaires, tandis que les quelques lettres de Catherine de Médicis et de Henri III semblent prouver qu'ils tenaient régulièrement le duc au courant de l'évolution de la situation française.

L'autre aspect abordé par les lettres de la cour de France concerne les levées de troupes⁴⁰. Sur ce point, la diplomatie française est très active mais doit manœuvrer dans des conditions complexes, notamment auprès des cours protestantes où elle se trouve en concurrence permanente avec la diplomatie parallèle des huguenots, non moins énergique, et même plus agressive. De façon générale, lors de toutes les grandes

35 Olivier GRADEL, *Les relations diplomatiques entre la France et le Saint Empire romain germanique à l'époque des guerres de Religion*, thèse de doctorat sous la direction de Jean-François Labourdette et de Patrick Villiers, université du Littoral-Côte d'Opale, 2006; Jean-François LABOURDETTE, *Charles IX et la puissance espagnole. Diplomatie et guerres civiles (1563–1574)*, Paris 2013; Albert WADDINGTON, *La France et les protestants allemands sous Charles IX et Henri III*. Hubert Languet et Gaspard de Schomberg, dans: *Revue historique* 42/1 (1890), p. 241–277.

36 BNR, Dubrovsky, dossier 5, n° 8.

37 Lettres de Catherine de Médicis (voir n. 13), t. III, p. 170, 198. Les deux lettres mentionnent par ailleurs celles de Charles IX envoyées en même temps, probablement conservées dans les mêmes cartons (Paris, Bibliothèque nationale de France, manuscrit français [désormais abrégé BN, Ms Fr] 15547-8).

38 Lettres de Henri III, roi de France (voir n. 14), t. II, p. 166, n° 1319 et t. III, p. 322, n° 2567.

39 BNR, Dubrovsky, dossier 8, n° 3.

40 Sur ces levées de troupes, il existe aussi une intense correspondance avec les cantons suisses, dont une part importante est conservée à la Bibliothèque nationale de Russie: voir Dubrovsky, dossiers 18, 21/1, 24, 35.

batailles livrées en France dans la seconde moitié du XVI^e siècle – à Saint-Denis (10 novembre 1567), à Jarnac (13 mars 1569), à Moncontour (3 octobre 1569), etc. –, des mercenaires allemands (ou suisses) de villes et de villages voisins, souvent de même confession, combattent les uns contre les autres⁴¹. Les uns sont recrutés par le roi de France, les autres par les chefs huguenots. Dans cette lutte entre Français, une des réussites de la cour de France est d'avoir réussi en 1567 à persuader le duc luthérien Jean-Guillaume de Weimar, parent de l'Électeur de Saxe, de diriger une troupe de mercenaires recrutés en Allemagne pour venir appuyer les troupes royales françaises⁴².

De façon à renforcer les liens, l'Électeur de Saxe propose au roi de France d'échanger des ambassades permanentes, ce qui constituerait une innovation importante pour les deux couronnes et plus généralement pour tout le monde protestant⁴³. Cet échange de diplomates se réalise effectivement quelque temps plus tard: Jean de Vulcob, sieur de Sassy, parent du garde des Sceaux Jean de Morvillier, évêque d'Orléans, se rend à Dresde, avant d'être nommé à Vienne à la fin de l'année 1569⁴⁴. C'est justement à Saint-Pétersbourg qu'est conservée une partie des archives de Jean de Vulcob: il y a ses lettres à Charles IX, ainsi qu'à Guillaume, duc de Hesse-Kassel (1567–1592), de même que les réponses, parmi lesquelles on trouve des lettres de Jean-Guillaume de Saxe, duc de Weimar (1554–1573)⁴⁵.

Enfin, on peut noter qu'en ce qui concerne les Électeurs et ducs saxons de branches différentes, la couronne de France est restée très neutre dans le conflit politique et familial des Wettin, marquant cependant plus de respect à la cour de Dresde⁴⁶.

En ce qui concerne les princes luthériens, il faut également signaler les lettres adressées à Charles IX et Catherine de Médicis par le jeune duc Albert-Frédéric de Prusse, écrites en août 1568, soit juste après sa montée sur le trône⁴⁷. Ces documents sont intéressants pour comprendre l'alliance politique à venir entre la France et la Prusse.

Il convient aussi de noter les dix documents relatifs à la correspondance de la cour de France avec la cour protestante de Wurtemberg, correspondance qui couvre la période allant de 1568 à 1594⁴⁸, et qui forme apparemment une partie inconnue des archives du secrétaire d'État des Affaires étrangères Louis Revol, puisqu'elle comprend des lettres qui lui sont directement adressées⁴⁹.

41 Arlette JOUANA, Jacqueline BOUCHER et al., *Histoire et dictionnaire des guerres de Religion*, Paris 1998, p. 169–171.

42 BNR, Dubrovsky, dossier 8, n° 11.

43 Lettre du 20 mai 1567, BNR, Dubrovsky, dossier 5, n° 8.

44 BNR, Dubrovsky, dossier 8, n° 2.

45 Ibid., dossiers 4, 5, 8, 93/3–4.

46 Béatrice NICOLLIER DE WECK. *Hubert Languet (1518–1581). Un réseau politique international de Melanchthon à Guillaume d'Orange*, Genève 1995, p. 251.

47 BNR, Dubrovsky, dossier 70, n°s 2–3. Aucune lettre de Catherine de Médicis ni de Henri III aux ducs de Prusse n'est publiée.

48 Or, outre une lettre commune à plusieurs princes protestants (novembre 1566 publiée dans: *Lettres de Catherine de Médicis* [voir n. 13], t. II, p. 397), on ne connaît qu'une lettre de Catherine de Médicis au duc de Wurtemberg, Christophe I^{er} (lettre du 27 août 1562 publiée dans: *Mémoires de Condé*, éd. Denis-François SECOUSSE, Londres, La Haye 1743, t. III, p. 633) et aucune de Henri III.

49 BNR, Dubrovsky, dossier 11, n°s 1–18. Voir Stéphane GAL, Jacques de MONTS DE SAVASSE, Yves

Enfin est conservée la correspondance de George I^{er}, duc de Hesse-Darmstadt (1567–1596), avec François Hotman, l’auteur de »Franco-Gallia«, par ailleurs conseiller de Henri de Navarre. Comme mentionné précédemment, nous disposons d’ailleurs d’une partie des papiers de la famille Hotman, père et fils, parmi lesquels se trouvent des lettres d’autres princes allemands adressées à François Hotman en raison de son immense autorité politique et littéraire dans le monde protestant: lui ont notamment écrit les Électeurs palatins Frédéric III et Frédéric IV, l’Électeur de Cologne et le duc Louis III de Wurtemberg⁵⁰.

En 1569, deux princes allemands trouvent la mort en France. Il s’agit d’abord de l’aventureux duc Wolfgang de Deux-Ponts (1526–1569), dont deux lettres, une à la reine mère (septembre 1568) et l’autre au duc d’Aumale (avril 1569), sont conservées à Saint-Petersbourg⁵¹. Le duc décède lors de la marche visant à opérer une jonction avec les troupes de l’amiral de Coligny, alors même que Catherine de Médicis tente (en vain) de trouver un accord avec le chef huguenot⁵². Le second est le margrave Philibert de Baden-Baden (1554–1569), qui périt à la bataille de Moncontour. Sa nombreuse correspondance (seize lettres) avec Charles IX révèle comment, après avoir voulu d’abord porter secours aux huguenots, il en est venu finalement à entrer dans l’armée royale sous le commandement du duc d’Anjou, futur Henri III⁵³.

Les lettres des princes calvinistes à la cour de France constituent une partie importante de la correspondance allemande adressée à la cour française. Le rôle principal est naturellement joué par Frédéric III du Palatinat (1559–1576) et par son fils cadet Jean Casimir (1543–1592). Peu de lettres de Catherine de Médicis à ces deux hommes ont été conservées et publiées⁵⁴, mais on connaît quatre lettres de Henri III à Frédéric III et treize à Jean Casimir⁵⁵.

Le fait que l’Électeur Frédéric ait adopté le calvinisme en 1563 a cassé la structure politico-religieuse mise en place par la paix d’Augsbourg en 1555 et le condamne à l’isolement politique⁵⁶. Néanmoins, il ne se gêne pas pour intervenir activement dans le conflit français⁵⁷ en informant ouvertement et cyniquement le roi de France,

SOULINGEAS (dir.), *L’Europe d’Henri IV: la correspondance diplomatique du secrétaire d’État Louis de Revol, 1588–1593*, Grenoble 2004.

- 50 BNR, Dubrovsky, dossiers 1, 5, 9/1, 72, 107/1–3. Voir Rodolphe DARESTE DE LA CHAVANNE, François Hotman: sa vie et sa correspondance, *Revue historique* 1 (1876), p. 1–59 et 2 (1876), p. 367–435.
- 51 Des lettres de Catherine de Médicis et de Henri III au duc de Deux-Ponts ont été publiées, mais elles sont adressées à Jean I^{er}, fils et successeur de Wolfgang.
- 52 BNR, Dubrovsky, dossier 9/2, n^{os} 1–2.
- 53 *Ibid.*, dossier 2, n^{os} 1–6, 19.
- 54 Une lettre à Frédéric III signalée dans: *Lettres de Catherine de Médicis* (voir n. 13), t. I, p. 624 (lettre du 30 septembre 1559) et une lettre publiée dans Gustave BAGUENAUT, *Vingt-sept lettres inédites de Catherine de Médicis*, dans: *Bulletin philologique et historique* (1917), p. 141–142 (lettre du 31 août 1572), ainsi qu’une lettre à Jean Casimir dans: *Lettres de Catherine de Médicis* (voir n. 13), t. V, p. 122 (lettre du 25 mai 1575).
- 55 *Lettres de Henri III* (voir n. 14).
- 56 Charles D. GUNNOE Jr., *Thomas Erastus and the Palatinate. The Renaissance Physician and the Second Reformation*, Leiden 2011, p. 64 et suivantes.
- 57 Bernard VOGLER, *Le rôle des Électeurs palatins dans les guerres de Religion en France, 1559–1592*, *Cahiers d’histoire* 10 (1965), p. 51–85.

comme le montre par exemple une lettre de janvier 1568⁵⁸. Certes, Frédéric III, comme les autres princes allemands, ne se risque pas à diriger vers la France des troupes régulières, de façon à ne pas se quereller avec l'empereur et à ne pas violer les conditions de la paix religieuse en Allemagne, mais il contribue à l'envoi de forts contingents mercenaires, comme il l'écrit au maréchal de Vieilleville dans des lettres de novembre-décembre 1567⁵⁹. Surtout, l'Électeur Frédéric envoie son fils Jean-Casimir en France en 1568 à la tête de 8000 réîtres et 3000 lansquenets qui produisent une immense dévastation⁶⁰, dont les contemporains disent qu'il n'y en a pas eu de telle en France depuis Attila, roi des Huns. La correspondance de Jean Casimir avec la cour de France, en allemand, éclaire les négociations complexes sur les conditions financières auxquelles il consent finalement à quitter le territoire français et à licencier ses mercenaires⁶¹.

Il est enfin nécessaire de mentionner la présence, dans la collection Dubrovsky, de la correspondance de Gaspard de Schomberg (1540–1599), noble saxon, familier de Charles IX, conseiller du roi Henri III, et enfin fidèle de Henri IV. Il a fait une carrière fulgurante à la cour de France, ayant réussi à assurer un futur heureux à sa descendance, qui fait son entrée dans les échelons supérieurs de la noblesse française avec le titre de duc et pair. Pendant plusieurs années, il a accompli d'importantes tâches diplomatiques en Allemagne, parvenant à inspirer la confiance à plusieurs cours princières⁶².

V. Conclusion

Les lettres des princes allemands adressées à la cour de France présentent donc une grande variété, liée à la diversité des buts et des intérêts de leurs auteurs qui se positionnent sur la palette politique de l'Europe du temps, lorsque le conflit religieux français devient un problème international et rend difficile la recherche de compromis. La monarchie française dirigée par le (trop) jeune Charles IX et sa mère, Catherine de Médicis, apparaît affaiblie, parfois réduite à un rôle d'observation des événements internationaux, en partie à cause du déficit financier et du fait de n'avoir pas les moyens nécessaires pour empêcher les ingérences et incursions étrangères. Néanmoins, la correspondance conservée à Saint-Pétersbourg dans le fonds Dubrovsky montre aussi que les derniers Valois tâchent de maintenir le rang de la France et parviennent bon gré mal gré à préserver des relations diplomatiques avec pratiquement tous les princes allemands, quelle que soit leur confession.

La correspondance se trouvant aujourd'hui à Saint-Pétersbourg complète donc parfaitement la correspondance conservée, à la Bibliothèque nationale de France, à

58 BNR, Dubrovsky, dossier 9/1, n° 3.

59 Ibid., n°s 1–2.

60 Jacqueline BOUCHER, Jean Casimir de Bavière, dans: A. JOUANNA, J. BOUCHER et al. (dir.), *Histoire et dictionnaire des guerres de Religion* (voir n. 41), p. 765–766.

61 BNR, Dubrovsky, dossier 9/1.

62 Ibid., dossier 98/3–4; Hugues DAUSSY, Gaspard de Schomberg, un médiateur au service de la paix, dans: Paul MIRONNEAU, Isabelle PÉBAY-CLOTTE (dir.), *Paix des armes. Paix des âmes*, Paris 2000, p. 103–110; Timothée PROFFIT, *Gaspard de Schomberg: homme de guerre, diplomate et négociateur de paix (1540–1599)*, mémoire de maîtrise sous la direction de Denis Crouzet et Nicolas Le Roux, université Paris-Sorbonne, 2004.

Paris, puisque, autrefois, ces documents, aujourd'hui séparés, constituaient un seul et même ensemble. Le chercheur a donc tout intérêt à travailler dans les deux bibliothèques; une exploration systématique des fonds allemands et autrichiens (Vienne) devrait aussi être menée. Ce n'est qu'en procédant ainsi qu'il est possible de restaurer le tableau complet des raisons et des objectifs de la participation allemande aux affaires françaises durant la seconde moitié du XVI^e siècle.

D'une façon plus générale, les documents conservés en Russie, qui sont – nous espérons l'avoir montré – d'une valeur inestimable pour l'histoire des guerres de Religion en France et pour celle des relations avec l'Allemagne, restent donc encore largement à explorer par les historiens, linguistes, archivistes et paléographes. Il n'existe en effet à ce jour aucune étude exhaustive sur la collection des autographes de Pierre Dubrovsky, l'origine et l'évolution de chacun des ensembles documentaires importants qui la composent. Sans doute y aura-t-il des chercheurs qui s'intéresseront à l'immense héritage archivistique qui est conservé en Russie. On peut espérer qu'ils travailleront en collaboration et que, ainsi, ils pourront reconstituer les archives de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, en publiant les documents sous forme imprimée ou numérique. C'est certainement ce qu'auraient souhaité les deux amis, Anne-Louis-François d'Ormesson de Noyseau et Pierre Dubrovsky.

Annexe

Lettre d'Antoine de Navarre au landgrave de Hesse, 30 septembre 1561

Original: Saint-Petersbourg, Institut d'histoire (Académie des sciences de Russie), Archives historiques, Section occidentale, collection 9, carton 340, n° 18. Copie en allemand: Hessisches Staatsarchiv Marburg, Pol. Arch. Philipps des Grossmütigen, Bestand 3, n° 1858, folio 19.

De façon à illustrer la très grande richesse de l'autre fonds pétersbourgeois contenant des autographes français, la collection de Nikolas Likhatcheve, nous publions ici une lettre d'Antoine de Bourbon adressée au landgrave Philippe de Hesse le 30 septembre 1561, en lien avec le retour en Allemagne du colonel Leichtenberg⁶³. Le roi de Navarre y traite de la demande d'emprunt de son frère, Louis I^{er} de Condé, aux princes allemands, qui lui est finalement accordée.

63 Friedrich von Reiffenberg. Originaire de Hesse, colonel des lansquenets au service de la France (et de l'Angleterre). Voir David POTTER, *Henri VIII and Francis I: the final conflict, 1540–1548*, Leiden, Boston 2011, p. 320 et suivantes). En avril 1546, le landgrave Philippe avait ordonné son arrestation à la demande de Henri VIII (lettre du 18 avril 1546, *Letters and Papers, Foreign and Domestic, Henry VIII*, éd. James GAIRDNER and Robert H. BRODIE, vol. 21, part. 1, janvier-août 1546, Londres 1908, n° 624). Le colonel entre ensuite au service de la France. En 1559, l'envoyé anglais en Allemagne, Christoff Mundt, rend compte du fait que le roi de France a envoyé 20 000 couronnes à Reiffenberg (lettre du 21 juin 1559 à Cecil, Kew, *The National Archives, State Papers 70/5*, fol. 56; *Calendar of State papers foreign series preserved in H. M. Public record office. III. Reign of Elizabeth*, éd. Joseph STEVENSON, vol. I, 1558–1559, Londres 1863, n° 867): *certo enim novi gallum nuper misisse ad Rifenbergium viginti coronatorum milia in quem vero usum nondum scitur*. En 1568, Reiffenberg sert toujours d'intermédiaire avec le landgrave (BN, Ms Fr, 15 608, fol. 260).

*A Monsieur mon bon cousin Monsieur prince landgrave de Hessen*⁶⁴

Monsieur mon bon cousin, retournant le collonnel Riffemberg en Allemaigne je ne l'ay poinct voulu laisser partir sans luy donner charge expresse de vous veoir et visiter de ma part encores qu'il ne vous puisse rien dire ny signiffier davantaige de la bonne volonté que je vous ay de long temps dediee que ce que plusieurs fois je vous ay faict declarer. Et vous priray je recevoir les offices qu'il vous en fera de nouveau aussi affectueusement que de privé parent et amy que vous puissiez avoir en la crestiente et au surplus le croire de beaucoup de particularites⁶⁵ que je remects à sa suffisance et parole pour n'estendre ma lettre d'autre fin que de mes recommandations tresaffectionnees à vostre grace, priant Dieu Monsieur mon bon cousin qu'il vous ayt en sa tressaincte et digne garde. Escript a St Germain en Laye ce dernier jour de septembre 1561.

*Vostre bien bon cousin et affectionné amy,
ANTOINE.*

64 Au dos: *könig zu Navarra.*

65 Traduit: *inn anderenn vielen particulariteten.*